

soutenu de tous les arguments, embelli de toutes les fleurs de la rhétorique familière à l'époque. On y trouve toute la chaleur, toute la vie, tout le mouvement que comporte un discours pathétique, mais qui serait déplacé dans un récit destiné à être simplement lu. Il faut même avouer qu'en faisant abstraction de la forme surannée du style et, en élaguant certains détails inutiles et qui ne sauraient aujourd'hui nous émouvoir, ce sermon n'est certes pas sans mérite et qu'il atteint parfois jusqu'aux effets d'une véritable éloquence. Il y a tel passage où l'orateur, comparant les pauvres affamés à Jésus-Christ, trace un tableau d'une vigueur, d'une puissance, qui a dû toucher profondément les auditeurs et qui, même aujourd'hui, ne laisse pas le lecteur sans émotion.

Cependant, en avançant cette proposition, je ne voudrais pas qu'elle fût prise dans un sens trop absolu. Il me paraît vraisemblable que le fonds de cet opuscule a été fourni par un sermon prononcé pour exciter la piété des Lyonnais en faveur des pauvres affamés; on peut en juger en lisant, à partir du sixième feuillet, ces appels ardents par lesquels il admoneste tout le peuple lyonnais « princes, prélats, gens d'église, bourgeois, « dames, marchans et laboureurs. » Peut-être aussi y retrouverait-on les éléments d'un autre discours qui aurait été prononcé dans une assemblée des notables, et c'est de là que viendrait ce curieux passage dans lequel, comme M. H. Baudrier l'a très-judicieusement fait remarquer, Jean de Vauzelles a esquissé le plan et proposé de rédiger le règlement de l'Aumône générale qui fut réalisé trois ans plus tard. Mais, d'un autre côté, je reconnais très-bien que d'autres parties, et notamment les six à huit premières pages ont été écrites exclusivement pour l'impression. Quoi qu'il en soit, rien de plus curieux